



SNORKEL

Pièce pour 3 comédien.nne.s
À partir de 13 ans

Un texte de
Albert BORONAT

Traduit de l'espagnol par Marion COUSIN

Mise en scène
Julien TOINARD

**Création 3,4 et 5 Décembre 2025
au Nouveau Théâtre de l'Atalante**

Mise en scène - Julien Toinard
Collaboration Artistique - Anthony Devaux
Jeu - Suzy Cotet, Anthony Devaux, Laïs Godefroy,
Lumière - Titiane Barthel
Scénographie Collaborative - Loana Meunier, Julien Toinard, Anthony Devaux
Musique - Maxime Plisson

Production : Compagnie Fracas Lunaire

Soutiens : Ville de Poitiers - Grand Poitiers Communauté Urbaine
Dispositif de résidences LABO du Nouveau théâtre de l'Atalante (Paris 75)

PLANNING PROFESSIONNEL

- LABO de recherche du 5 au 7 Octobre 2023 - Friche Artistique de Besançon 25
- Résidence du 26 février au 1 mars 2024 - Théâtre des Malassis de Bagnolet 93
- Résidence du 22 au 26 septembre 2024 - Résidence LABO - Nouveau Théâtre de l'Atalante de Paris 75
- Résidence 17 au 21 février 2025 - Le Méta CDN - Poitiers 86
- Résidence 7 au 11 avril 2025 - Maison des 3 quartiers - Poitiers 86
- Résidence 1 au 5 septembre 2025 - Espace culturel du Prieuré - Poitiers 86
- Résidence 13 au 17 octobre 2025 - Maison des 3 quartiers, Poitiers 86
- Résidence du 10 au 17 novembre - Studios de Virecourts 86



SYNOPSIS

Snorkel -

anglicisme qui désigne une randonnée subaquatique pratiquée en surface avec palmes, masque de plongée et tuba.

Sur les paisibles rives d'un lac de haute-montagne viennent se côtoyer plusieurs voix.

Un homme, qui ne peut plus accepter l'idée qu'il mène une vie complètement conne, vient seul en quête de spiritualité. Une femme fait une randonnée avec sa soeur et son beau-frère, snorkeliste militant, après une cure de désintoxication. Un norvégien - qui s'avère être danois - vend des gravures de paysages aux touristes devant le regard admiratif d'une petite fille, Anita. Une bouteille de Destop se baigne avec un applicateur de tampon.

Anita, devenue femme, partage la dernière nuit sur Terre d'un autre danois qui s'apprête à coloniser Mars.

Snorkel est une constellation de récits. L'association de ces paroles, de ces personnages, nous offre la vision d'êtres qui pataugent. Ils dérivent tendrement, en chaos, vers la catastrophe.

C'est le dessin d'une humanité prisonnière de son écosystème, coincée entre les mystères des fonds aquatiques et la splendeur des étoiles qu'elle ne peut que contempler.



GÉNÈSE

Je rencontre *Snorkel* durant un comité de lecture, organisé par Thibault Fayner, à l'Université de Poitiers.

Depuis ma fenêtre, je regarde le soleil se coucher sur la campagne. Quelques jours avant, elle était embrumée de la fumée des feux de forêt de Gironde, à 200 km d'ici. La terre sera-t-elle plus fertile se demande-t-on. Le crépuscule est magnifique. Les six immenses éoliennes s'activent avec douceur au loin. Un couple de retraités s'occupe de leur jardin, en l'arrosant aux heures de restriction réglementaires. Il a fait 36 degrés aujourd'hui.

Voilà à quoi ressemble le XXIème siècle.

Dès les premières phrases, je ris de ces personnages qui traînent leurs angoisses personnelles, en regardant le destin de l'humanité nous échapper. Il se dégage une grande évidence de l'écriture rhizomatique d'Albert Boronat. Il conjugue vide spirituel et grands discours philosophiques. Il constate avec acidité notre incapacité à gérer nos déchets.

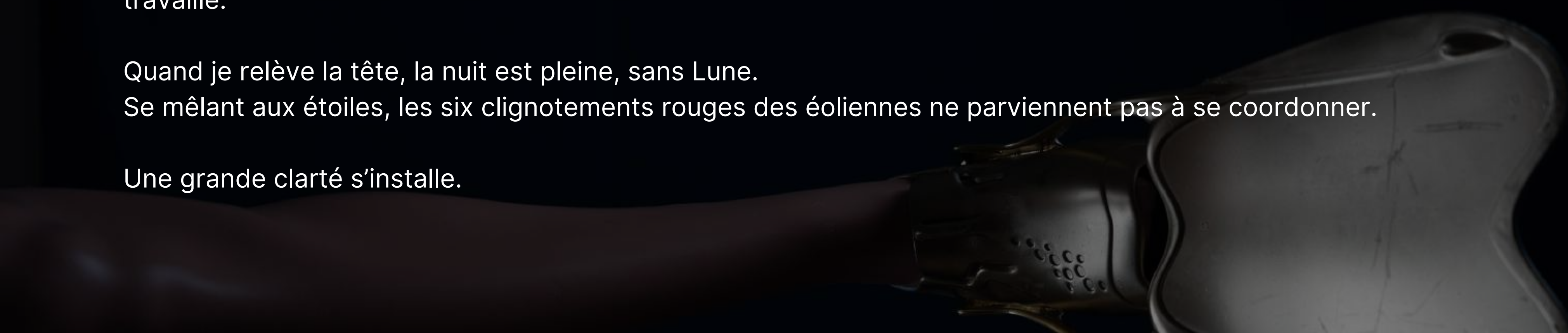
C'est le complexe de notre époque, de notre génération : vouloir être de cette société qui piétine la nature.

Ce qui m'intéresse c'est de rire, sans lâcheté, de nos comportements. C'est d'être touché par l'impossible guérison d'une addiction pendant que s'accumule 80 000 tonnes de plastique dans le Pacifique. C'est de savoir que l'humain n'a jamais autant jouit, ne s'est jamais offert un pareil catalogue de plaisir. C'est sentir qu'il n'arrive pas à y renoncer. Que cela le travaille.

Quand je relève la tête, la nuit est pleine, sans Lune.

Se mêlant aux étoiles, les six clignotements rouges des éoliennes ne parviennent pas à se coordonner.

Une grande clarté s'installe.



INTENTION

La réalité a-t-elle déjà été aussi complexe ?

Homo Sapiens parvient à mesurer, avec une incroyable précision, l'infinité de causes et d'effets du dérèglement climatique. Il mesure l'évolution de l'acidité des océans. Il estime le nombre d'insectes encore en activité. Il scénarise l'utilisation de telle énergie encore en invention. Il alourdit la réalité de bilans. Ces faits désarçonnent le quotidien. Tirer la chasse d'eau n'est plus un simple acte d'hygiène.

Homo Sapiens a-t-il déjà été aussi intéressant ?

Dans cette première moitié du XXI ème siècle, Homo Sapiens doit prendre des décisions importantes. Il doit choisir ce en quoi il doit croire pour prendre ce qui seront les bonnes décisions pour le futur de son espèce. Englué dans des structures économiques et sociales complexes, il se caractérise avant tout comme un individu. Dès lors c'est une somme d'individualités qui tente de supporter les enjeux de ce siècle.

Pourquoi le vide spirituel s'est installé entre l'humain occidental et la nature ?

Ce que nous voulons tracer avec ce spectacle, c'est **le dessin d'une humanité prisonnière de son écosystème**. Je veux montrer l'humain se heurtant à la finitude de la matière. Finitude qu'il n'accepte pas. Comme il n'accepte pas la fin du plaisir. Plaisir après lequel il court sans cesse. Il veut jouir du monde. Comme il faut. Comme tout le monde. Je veux mettre en scène cette terminaison du monde et sa pollution permanente. En quête d'infini dans un monde fini, l'homme occidental ne parvient même plus à supporter ses paradis artificiels.

Qu'est ce qui nous maintient dans nos systèmes ?

Snorkel c'est l'occasion de **faire une farce de nos comportements et de nos addictions**. De tordre ce qui nous contraint dans notre rapport au monde. De mettre en lumière ce qui nous agit en partie : l'impuissance, un peu de lâcheté et beaucoup de conformisme.

Devant ces personnages biberonnés aux stupéfiants, nous nous en remettons à Rainer Maria Rilke :

Est-ce notre quotidien qui est pauvre ? Ou **ne sommes-nous pas assez poètes** pour ne pas appeler, à nous, ses richesses ?

FORME

Le spectacle est structuré en deux parties.

La première consiste en un prologue dans lequel un trentenaire surgit d'une cuvette de W.C afin de s'adresser au public. Depuis sa cabine de toilettes, il nous transporte avec légèreté au bord d'un lac de montagne. Ainsi, les toilettes deviennent un agrès sur lequel le comédien exécute **une partition physique et rythmée**. À la fois lac, refuge, montagne, les W.C s'animent. La cuvette se rabat toute seule ; des déchets et des sons émergent de son ventre de faïence.

Quatre rideaux bleus, obstruant l'espace dans sa profondeur, tombent peu à peu et nous révèlent progressivement un second espace...

C'est dans **un paysage désolé** que se déroulera la deuxième partie.

Une étendue stérile, pleines de rebus, de poussières où le temps semble s'être arrêté. Sommes-nous loin dans le passé ou aux confins des siècles futurs ? Des lambeaux de plastique, accrochés aux branches d'un arbre mort, s'animent au souffle du vent. Deux barils servent de siège. Un chariot vétuste abrite les derniers fragments de terre. L'eau est rare et précieuse, contenue dans des bouteilles et des bidons de plastique.

C'est dans ce règne de la pollution que les trois interprètes rejouent les drames du passé. Contrairement au prologue, **la parole n'est jamais directe, elle raconte** - on laisse à d'autres le soin de tordre son propre passé.

Une femme noyée sortie des eaux nous parle de Claire, toxicomane, dont le corps immobile est figé au loin. Puis la parole se transmet. Claire, comme un mannequin s'animant, nous parle d'Anita. Ainsi de suite, les figures se croisent et se séparent pour donner vie à de nouvelles histoires.

Des évènements se répètent - presque mécaniquement - tissant le spectacle de cycles cauchemardesques. Un féminicide absurde surgit à trois reprises. Des résurrections redonnent son cours à la narration. Des arrêts de jeu perturbent le fil du spectacle et permettent d'ouvrir brusquement une fenêtre sur notre présent.

Peu à peu, les figures de Snorkel vont se confondre avec des déchets plastiques, au point que certains déchets prendront forme humaine. Les détritiques incarneront, inorganiques et pourtant vivants, des personnages tels qu'Anita et Arne. Par des **jeux d'ombre**, une narratrice convoque la magie des premiers contes. Les déchets plastiques se déploient sur le mur pour figurer des silhouettes humaines - des vies cousues d'espoir et destinées à l'oubli - à la décomposition.

Les ombres des déchets et les corps des acteurs se superposent et jouent d'égal à égal.

C'est dans une ultime résurrection que la femme noyée s'adresse à son meurtrier et nous chante l'espoir qui coule au fond d'un lac.



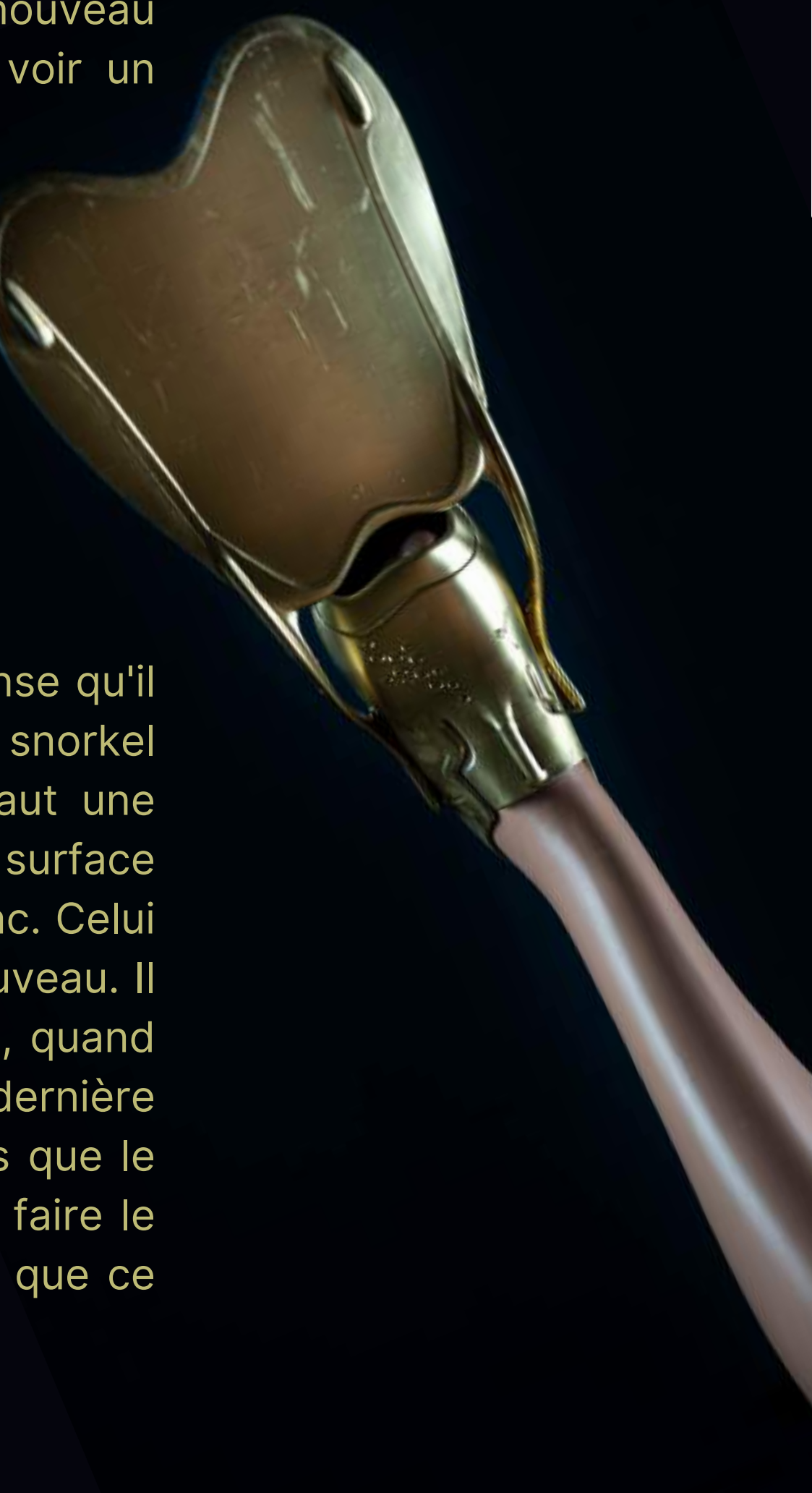
« L'idée que je menais une vie complètement conne sans bien savoir quoi faire pour changer ça ne cessait de me tourmenter depuis quelque temps déjà. L'idée que je menais une vie complètement conne avait maintenant cessé d'être une idée pour devenir la certitude que je menais une vie complètement conne. Et cette certitude me venait soudainement à l'esprit de plus en plus fréquemment. Il était de plus en plus habituel qu'elle me prenne en traître au milieu de ma journée de travail, que je me retrouve nez à nez avec elle au coin d'une rue, ou qu'elle me tombe dessus comme un gros caillou pendant que je faisais l'amour avec ma femme ou que je lisais mon poète préféré... La certitude que je menais une vie complètement conne était finalement devenue l'axe central de ma conscience. Et comme il était clair que, probablement paralysé par la peur et l'angoisse, j'étais incapable de trouver seul comment donner un nouveau cap à mon existence, comment la remplir de sens et d'authenticité, je décidai de voir un professionnel. »



extraits - *Snorkel*



« Et quand François dit « faire du snorkel, c'est pour moi un mode de vie », Claire pense qu'il n'a pas idée à quel point ce qu'il est en train de dire est important. Car Claire voit dans le snorkel la lâcheté faite, même pas sport, mais activité, simulacre, ou peu importe. Car il faut une véritable peur de l'abîme et de l'inconnu pour choisir de le regarder depuis la surface confortable, le corps seulement à moitié dans l'eau. Et encore plus quand il s'agit d'un lac. Celui qui fait du snorkel dans un lac désire tout simplement ne rien voir, au moins rien de nouveau. Il est en réalité en train de conjurer l'abîme qui guette dans toute chose. C'est pourquoi, quand François dit « faire du snorkel, c'est pour moi un mode de vie », Claire pense que la dernière chose qui l'intéresse est ce qu'il y a sous l'eau, que le mot « snorkel » l'intéresse plus que le snorkel en lui-même, et qu'il faut un véritable courage pour choisir les ténèbres, pour faire le pari insensé d'un horizon possible au bout de la verticale et descendre jusqu'au fond, que ce soit en apnée, avec de l'oxygène, ou avec une dose toujours inexacte d'opiacées... »



Albert Boronat - Auteur

Créateur scénique né à Coma-ruga, Tarragona, en 1977, Albert Boronat est titulaire d'une licence de philosophie de l'Université de Barcelone, et d'une licence de mise en scène et de dramaturgie obtenue à l'Institut del Teatre de Barcelone, où il enseigne actuellement.

En 2012, il fonde la compagnie Projecte NISU (Projet de Navigation Incendiaire et de Sauvetage Unilatéral) avec laquelle il écrit et crée *Vamos a por Guti* (Prix Escena Simulacro, 2012), *Waits F.M.* (Festival Grec, 2012), *Bostezo 2.0* (Teatre Lliure, 2013), *Shell* (Mercat de les Flors / Festival Grec, 2014) et *Teenage Dream* (Nou Tantarantana, 2015).

Il écrit également pour d'autres collectifs et metteur.se.s en scène : Judith Pujol pour *Este no es un lugar adecuado para morir* (Sala Beckett, 2013) et *De carenes al cel* (Sala Beckett / Teatro Español, 2017) ; Pep Pla pour *Zero* (Teatre Lliure / Festival Grec, 2012) ; Ricard Soler pour *Trossos* (Festival TNT, 2012) ; Carme Portacelli pour *TV & Miseria de la II Transición* (Festival Grec, 2013) ; Aleix Fauró pour *Snorkel* (Sala Beckett, 2015) ; Alfonso Ramos pour *Bardammour o morir sonriendo a la luna. Capítulo 2* (Festival Surge, Madrid 2017) ; Andrés Lima pour *Shock. El cóndor y el puma* (Centro Dramático Nacional, Madrid, 2019) et *Prostitución* (Teatro Español, Madrid, 2020).

En 2016, il reçoit la bourse ETC (En Blanco) de La Cuarta Pared de Madrid et celle du Studio Européen des Écritures pour le Théâtre de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacles, l'ENSATT et la SACD.

Marion Cousin - Traductrice

Marion Cousin est traductrice de théâtre hispanophone. Docteure en études théâtrales, elle est spécialiste de la scène contemporaine espagnole et du texte né de la scène. Elle compte de nombreuses traductions et accompagne plusieurs artistes dans le surtitrage de leurs pièces. Elle traduit les textes de l'auteur et metteur en scène argentin Alejandro Tantanian, du dramaturge mexicain Ángel Hernández, et des « auteurs en scène » espagnols et catalans Pablo Gisbert, Albert Boronat, Cristina Peregrina, Agnès Mateus et Quim Tarrida, Cris Blanco, Laida Azkona et Txalo Toloza, Soren Evinson, Bárbara Sánchez, Núria Guiu, Sonia Gómez et Ramon Balagué, Alberto Cortés et des collectifs et compagnies La Tristura, Vértebro, Societat Doctor Alonso, El Conde de Torrefiel, Cabosanroque. Elle collabore avec la plateforme éditoriale Actualités Éditions, dédiée au théâtre hispanophone du XXI^e siècle, qui a publié plusieurs de ses traductions.

Elle est aussi musicienne au sein du quatuor de Borja Flames et du duo Catalina Matorral pour lequel elle écrit, et elle se consacre au collectage et à l'interprétation de chants traditionnels de la péninsule ibérique avec différents musiciens, dont le violoncelliste Gaspar Claus et le duo de musique électronique Kaumwald.

En 2017, *Snorkel* est traduit en français par Marion Cousin et publié en France par Actualités Éditions dans la collection « Les Incorrigeables » avant d'être repéré par le festival Regards Croisés de Grenoble et lauréat de l'Aide à la création d'Artcena en 2019.

Traduit en 2021 par Marion Cousin avec le soutien de la Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale, *Ici, ce n'est pas un endroit pour mourir* paraît en 2022 chez Actualités Éditions, fait également l'objet d'une lecture à Regards Croisés en 2022 et est lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre.

Marion Cousin a également traduit en 2021 *Bardammour ou mourir en souriant à la lune. Épisode 2* grâce à une aide à la traduction de la Fundación SGAE.

L'ÉQUIPE



Julien Toinard - Metteur en scène

Julien découvre le théâtre en option théâtre au lycée de Salins-les-Bains.

Il rentre au conservatoire de Besançon dirigée par Nathalie Krebs et en Licence d'Arts du spectacle menée par Guy Freixe et Christine Douxami. Après l'obtention de son DET, il part réaliser sa première année de Master à l'Université de Guadalajara au Mexique en 2016. En 2018 il obtient son Master Théâtres et Cultures du monde avec un travail scénique autour de la figure d'Hamlet, *La Poudre* et d'un écrit : "Retour à un théâtre par le Comédien". A travers ce projet, il cherche à retrouver les acteurs et actrices comme seuls vecteurs de l'imaginaire. En tant que comédien, il joue dans deux spectacles de la Compagnie Deylco : *Le lièvre de Pripyat* (2018) et *Comme des hiboux au soleil* (2020).

En 2020 il reprend des études d'assistant metteur en scène à l'Université de Poitiers. Il suit les interventions de Guillaume Lévêque, Virginie Berthier, Pier Lamandé, Marie Clavaguera Pratz. Il suit également pendant deux ans l'atelier de recherche chorégraphique mené par Isabelle Lamothe, avec la réalisation de deux spectacles : *Ronces* de Thomas Ferrand et *Les Sentinelles* dirigé par Thierry Thieû Niang. Il travaille en tant qu'assistant m.e.s avec le collectif Or Normes dirigé par Christelle Derré.

En 2022, il co-fonde la compagnie Fracas Lunaire avec Anthony Devaux. Il est assistant metteur en scène sur *Le Monde et son Contraire*, un monologue écrit par Leslie Kaplan - une partition physique autour de Franz Kafka.

Suzy Cotet - Comédienne

Formée au CRR de Poitiers sous la direction de Jean-Pierre Berthommier, elle est comédienne diplômée d'un Diplôme national d'orientation professionnelle de Théâtre depuis 2017. Lors de ses études, elle a majoritairement travaillé avec plusieurs intervenants (tels que Richard Sammut, Vincent Guillaume, Etienne Pommeret, Dalila Boitaud-Mazaudier, etc.) sur des textes de théâtre contemporain. Elle a notamment joué dans *Ici le temps se déroule* comme un joli papier peint avec des petits sapins dessus d'Angélique Orvain (Mash-Up Production). De plus, elle s'ouvre à la danse contemporaine et participe à des créations chorégraphiques telles que *Nous vaincrons les maléfices* d'Olivia Grandville ou encore *Ouverture(s)* d'Emmanuelle Huyn. En 2018, elle participe à l'atelier de recherche auprès de Joël Pommerat sur sa création *Contes et légendes*. En parallèle de son travail sur scène, elle se forme au travail de voix au micro (Doublage, voix-off, livre audio, commentaire, etc.) auprès de la compagnie Vagabond/Le Magasin à Malakoff.





Laïs Godefroy - Comédienne

Après des études de théâtre et d'arts plastiques, Laïs décide de lier ces deux passions à son goût prononcé pour les histoires et les objets, en pratiquant la marionnette. Elle se forme au métier d'actrice-marionnettiste au Théâtre aux mains nues (75) grâce à Pierre Blaise, Noémie Geron et Mathieu Enderlin, entre autres.

Depuis, elle joue et construit des marionnettes (en matériaux recyclés principalement) et/ou manipule des marionnettes. Elle a été comédienne interprète pour le Labo Elie Briceno (devenu L'Outre-moi), la cie Lévriers (Britannicus on Stage écrit et m.e.s par Pierre Lericq, de la cie Les Epis noirs), marionnettiste avec la cie du Loup qui zozote pour le spectacle En attendant Coco, assistante à la m.e.s avec la cie Boldo Mélok pour le spectacle Boldo Mélok un rêve de chien, ou sur le spectacle Bizarre dit le chien, l'autre Kafka, Baltring et cie, tous deux m.e.s par Stéphane Godefroy.

Elle travaille (et rêve) actuellement avec la cie pro du Théâtre de l'Escabeau (L'Ami de mon ami, Une cosmonaute est un souci dans notre galaxie), la Jeune Cie (Lorem Ipsum dernière version), l'Eléphant de papier (Dans les jupons de Baba Yaga), Mue marionnettes (Lili à l'infini...) et la cie Fracas Lunaire.

En 2023 elle crée un solo de théâtre de rue et marionnettes, Rayon Boucherie, qui traite de l'élevage intensif et de ses répercussions.





Anthony DEVAUX - Comédien

Il est formé à l'école nationale de Cannes-Marseille (ERACM) de 2011 à 2014. Durant ces trois ans, il travaille avec Marcial Di Fonzo Bo, Catherine Marnas, Laurent Gutmann, Giorgio Barberio Corsetti... C'est sous la direction de ce dernier qu'il joue dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist à la Cour d'Honneur du Palais des Papes en 2014 ainsi que dans *La Famille Schroffenstein*. En 2016, il travaille avec Alexis Armengol sur *Impeccable*, un monologue de Mariette Navarro qui se joue in situ dans les salles de classes du Jura et de Suisse (Les scènes du Jura / Théâtre Am Stram Gram). En 2018, il joue dans *Les Soldats* de Jacob Lenz, mis en scène par Anne- Laure Liégeois (qu'il retrouve en 2022 pour jouer dans *Roméo & Juliette*).

Depuis 2014, il collabore sur de nombreux projets en tant qu'interprète, transmetteur et auteur avec Idem Collectif, compagnie implantée en Région Bourgogne Franche-Comté.

Côté cinéma, il joue pour Lauren Wolkstein, Cyril Teste, Maxence Vassillyevitch et Christophe Honoré. Il réalise son premier court-métrage *L'Avantage d'être Heureux* en 2020.

En 2022, il co-fonde la compagnie Fracas Lunaire avec Julien Toinard. Il met en scène et joue dans *Le Monde et son Contraire*, un monologue écrit par Leslie Kaplan - une partition physique autour de Franz Kafka.

À partir de 2023 - et pendant trois saisons - il joue Richard III dans *3 x Richard*, mis en scène par Aline Reviriaud.

Loana MEUNIER - Scénographe

Après son BTS Design d'Espace à la Martinière Diderot à Lyon, elle obtient une licence en Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon II. En 2017, elle intègre la formation de scénographe de L'ENSATT sous la direction de Denis Fruchaud et Alexandre de Dardel.

En 2021, après l'obtention de son diplôme, elle conçoit et construit la scénographie de *Gérard et la forêt* de la compagnie IMLA, spectacle de marionnettes jeune public hors les murs. Elle réalise également la scénographie de *L'Homosexualité, ce douloureux problème* par le collectif Fléau Social, spectacle engagé qui retrace la création du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR). Elle est également troisième assistante décoratrice sur le long métrage *De grandes espérances*, réalisé par Sylvain Desclous, produit par Sésame Films. Actuellement elle collabore avec Sarah Chovelon pour son spectacle *Sous un ciel de chamaille* au théâtre des Clochards Célestes à Lyon. Elle travaille également avec Melissa Zehner sur sa prochaine création *Ou peut être une nuit* au Théâtre de la Cité à Toulouse.





Titiane BARTHEL - Créatrice lumière

Musicienne de formation, Titiane découvre la pratique du théâtre au lycée, en option théâtre, où elle se passionne pour la mise en scène. Après un parcours en khâgne, elle débute en tant qu'assistante stagiaire à la mise en scène auprès d'Olivier Py à l'Opéra National du Rhin. Pendant son Master de Mise en scène à l'Université de Nanterre et à l'Université Libre de Bruxelles elle découvre le travail d'éclairagiste avec Marie-Christine Soma. Elle met ensuite en scène ses premiers spectacles, *In Nomine* (2018), puis avec le collectif *C'est quand bientôt ?* qu'elle co-fonde, *Voyager* (2019) et *Les Vierges de Fer* (2022). En mise en scène au plateau comme dans le rapport aux publics qu'elle développe au sein de différents projets d'action culturelle, elle s'intéresse à la question du documentaire subjectif, et de l'écriture de soi et du réel. Elle lie étroitement au sein de ses spectacles la lumière et la mise en scène, en assurant ces deux postes. Elle aime également mettre sa création lumière au service d'autres artistes, en collaborant avec des compagnies en France, en Autriche et en Italie (La Mesa Feliz, Cacho Fio!, Populo, Secteur.In.Verso, Fracas Lunaire, et la scénographe Petra Schnackenberg), et fait partie de l'équipe technique du Théâtre des Déchargeurs. Enfin, elle travaille avec le metteur en scène Thomas Quillardet depuis la fin de ses études en tant qu'assistante à la mise en scène, pour *Ton Père* (2020) et *Une télévision française* (2021).

Maxime PLISSON - Créatrice sonore

Une demoiselle de Rochefort...

Chanteuse et musicienne originaire de Rochefort, à l'instar des sœurs jumelles de Monsieur Demy, elle baigne dans la musique dès l'âge de 5 ans. Comme elles, montée à Paris pour être aujourd'hui chanteuse de Jazz au Moulin Rouge et cela depuis 15 ans. Elle multiplie les rencontres et les expériences : chanteuse de salsa dans de grands orchestres après des voyages à Cuba, dans les clubs parisiens, choriste dans de nombreux projets, notamment Les Fabulous Trobadors qu'elle accompagne en tournée internationale pendant plusieurs années...

Elle s'est également produite à l'étranger en temps qu'auteur/ compositeur/ interprète, produite par le prestigieux label Café del Mar, sous le nom de La Caina dont elle écrit et compose les morceaux. Auteure en anglais, français et espagnol. Elle se produit dans de nombreux festivals avec ses formations : Transbal Express, son Quartet de Jazz ou encore pour le théâtre.

Elle collabore avec la Cie de théâtre de rue Arlette Moreau, travaille depuis 2020 avec le Collectif Or Normes sur différentes formes et intègre la dernière création de Pascale Daniel Lacombe, directrice du CDN de Poitiers.

Une maîtrise de sociologie et de nombreux voyages lui mettent « du plomb dans la cervelle » et pour « la fantaisie à gogo », il suffira de venir l'écouter pour qu'à vos oreilles résonnent les airs colorés de Monsieur Michel Legrand.



Historique de la Compagnie

LE MONDE ET SON CONTRAIRE

24 septembre 2022 // Festival La Mascarade
Théâtre de la Mascara, Nogent l'Artaud (02)

18 novembre 2022 // Festival Paroles en Marge
Théâtre du Lavoir, Pontarlier (25)

Du 27 avril au 20 mai 2023 //
Théâtre des Déchargeurs, Paris 1er

PRESQUE ÉGAL À

4 avril 2025 // Lecture publique
Le Méta CDN de Poitiers (86)

LA COMPAGNIE

La Compagnie Fracas Lunaire a été créée par Anthony Devaux et Julien Toinard. Tous deux nés en 1993, il se sont rencontrés au lycée, en option-théâtre. L'un a été formé à l'école Nationale de Cannes-Marseille (ERACM), l'autre au Conservatoire à rayonnement régional de Besançon. Leurs parcours respectifs les ont menés à créer, en 2022, leur propre structure afin d'affiner et d'explorer les outils artistiques glanés en chemin. C'est ainsi que leurs pratiques s'appuient sur une matière : les textes contemporains. Et sur un principe dynamique : la mécanique physique de l'acteur. Ils questionnent le conformisme à travers des formes insolites. Ils sondent au plateau les rapports de pouvoir systémiques qui articulent les relations humaines et les sociétés. Le théâtre est pour eux un vecteur privilégié pour remettre en question les identités figées, catégorisées par un je unique. Une émancipation qui passe par l'affirmation de la pluralité de l'individu.

Créé en 2022, le premier projet de la compagnie, *Le Monde et son Contraire*, est un seul en scène pluri-disciplinaire qui tourne autour de la figure de Franz Kafka. Écrit par Leslie Kaplan et mis en scène par Anthony Devaux, le spectacle s'articule autour des thématiques kafkaïennes. Entre rêve et réalité, une trame absurde se déploie qui tente de cerner certains aspects de notre société.

Snorkel est le deuxième projet de la Compagnie Fracas Lunaire. Il sera joué les 3, 4 et 5 décembre 2025 au Nouveau théâtre de l'Atalante (Paris 18ème).

Le prochain projet de la compagnie, pluridisciplinaire, s'articulera autour de la figure de Jeanne d'Arc.

contacts

fracaslunaire.cie@gmail.com
07 62 06 70 61

Bureau

49 rue de la Cathédrale
86000 POITIERS

Snorkel

de Albert Boronat.

Traduit de l'espagnol par Marion Cousin.

Le texte a reçu le prix d'Aide à la création 2019 d'Artcena.